

Lucrecia l'aventurière

Festival international du film La Rochelle

HOMMAGE

L'Argentine Lucrecia Martel signe un nouveau film puissant. Rencontre

AGNÈS LANOËLLE
a.lanoelle@sudouest.fr

Lucrecia Martel a pris froid en Colombie et se désole de sa petite forme alors qu'elle vient pour la première fois à La Rochelle. Le festival rend hommage à la cinéaste, figure de proue du renouveau du cinéma argentin. Avec « Zama », elle quitte les histoires de familles et de bourgeoisie pour un film historique adapté d'un roman d'Antonio di Benetto. La réalisatrice y détaille le quotidien poisseux de Diego de Zama, conseiller juridique au service du roi, qui végète dans la pampa du Gran Chaco et attend un impossible retour auprès des siens. Rencontre avec Lucrecia Martel, dont on peut découvrir la filmographie toute la semaine.



Lucrecia Martel, ce week-end, à La Rochelle. Le festival rend hommage à la cinéaste argentine qui vient présenter ses quatre films dont son dernier « Zama » PHOTO ROMUALD AUGÉ

« Sud Ouest » Après trois films ancrés dans la réalité d'aujourd'hui, vous réalisez un film d'époque qui se passe à la fin du XVIII^e siècle. Pourquoi avez-vous eu envie de revenir sur l'histoire coloniale de l'Argentine ?

Lucrecia Martel Il a dû se passer quelque chose ces dernières années parce que beaucoup de réalisateurs de ma génération ont fait des films sur leur passé. J'ai une théorie personnelle absolument pas scientifique : la technologie de ces vingt dernières années a donné l'impression à l'homme de maîtriser l'espace. Il suffit d'ouvrir Google Maps et l'on visualise le monde entier, le moindre territoire. Je crois qu'il y a encore la nécessité d'une aventure et qu'il reste à l'espèce humaine à conquérir le passé pour mieux comprendre le présent.

Où avez-vous filmé ces paysages

époustouffants, à la fois inquiétants et étouffants ?

Nous avons filmé au nord-est du Gran Chaco Gualamba, une région située entre l'Argentine, la Bolivie et le Paraguay. Pendant trois semaines, nous avons tourné avec parfois de l'eau jusqu'à la taille, dans des conditions extrêmes, aussi bien pour les températures que les précipitations et la sécheresse. Et c'est infesté de serpents et de moustiques !

Vous décrivez une fois de plus un monde en pleine décomposition, un pouvoir en décrépitude, des hommes au bord de la folie... Pourquoi cette idée vous obsède ?

Ce n'est pas tant le passé colonial qui m'intéresse mais plutôt l'existence et l'évolution des personnages en marge

du pouvoir. Pour nous les latinos, ce n'est pas la fin du monde mais le début. Le film est une adaptation d'un roman des années 50 qui participe de l'esprit existentialiste de l'époque. Nous sommes des descendants des créoles, des esclaves, des indigènes... Dans l'histoire de l'Amérique du Sud, la fin du colonialisme et le début de l'indépendance est une période de passage. Cette rupture avec le colonialisme qu'on tient pour acquise n'est pas si forte que ça. La pensée et la dominance européenne n'ont finalement jamais été rompues.

Vous filmez une scène assez surréaliste où l'on voit des Indiens peints en rouge et une bande d'hommes blancs entrer et sortir d'une pièce. Quelle est la métaphore de cette scène très forte

qui survient à la fin de « Zama » ? C'est très difficile de représenter le passé et une expérience très difficile à vivre. Pour moi-même, ce qui s'est passé à cette époque n'est pas compréhensible. Le danger, par exemple, c'est de représenter l'indigène en bon sauvage ou au contraire en sauvage cannibale qui tue. Je crois que la scène dont on parle échappe à ce double danger.

Dans quelles conditions tournez-vous en Argentine en proie à une profonde crise économique ?

Pendant des années, nous avons un Institut du cinéma, l'équivalent de votre Centre national du cinéma (CNC) qui permettait en grande partie de financer des films argentins. Aujourd'hui les financements se rédui-

sent en raison de la crise. Mon film par exemple a été possible grâce à 9 pays coproducteurs dont la France. Ça représente une petite part mais je suis très reconnaissante.

Pourriez-vous envisager d'aller travailler en dehors de votre pays ?

Mon travail est très lié à l'oralité. Je ne pourrais envisager de travailler ailleurs. Je suis toujours étonnée de voir des cinéastes qui acquièrent une certaine notoriété avoir envie de tourner dans un autre pays que le leur. Dans le cinéma, cela semble une chose acquise. Mais c'est comme si on avait dit à Molière d'aller écrire dans la langue de Shakespeare ! Pourrait-on l'imaginer ?

Propos recueillis par Agnès Lanoëlle

ILS ONT DIT

« Le Festival international du film de La Rochelle tient son rang parmi les plus courues des villégiatures cinéphiliques »

Journal « Le Monde » du 30 juin.

« Le jour où j'ai découvert « Le Septième Sceau » d'Ingmar Bergman, j'ai été transportée dans un autre monde, celui du cinéma » **L'actrice Margarethe Von Trotta.**

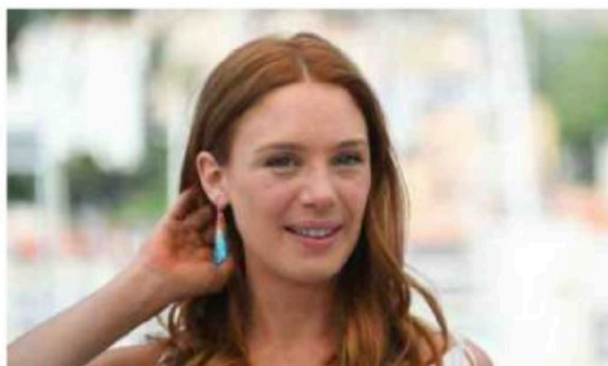
DANS LES ALLÉES DU FESTIVAL

Le retour de Laetitia Dosch

AVANT-PREMIÈRE Révélée l'an passé avec « Jeune Femme » de Leonor Serraille, Laetitia Dosch revient ce soir avec un nouveau film poignant « Nos Batailles » de Guillaume Senez. Le réalisateur et la comédienne sont attendus aujourd'hui, à 20 heures, dans la grande salle de la Coursive.

Productions maison

LA COURSIVE C'est le grand jour pour les participants (comédiens souvent amateurs et réalisateurs) des huit courts-métrages réalisés cette année, dans le cadre des productions du festival. Leurs films seront projetés cet après-midi, à 14 heures, à La Coursive : « Regarde en bas où l'ombre est plus noire-Ojard » de Yannick Lecoer avec le lycée Valin, « Battement d'ailes



La comédienne Laetitia Dosch est attendue ce soir. PHOTO DR

avant travaux » de Vincent Lapize avec les associations de Villeneuve-Salines, « Ceux qui nous lient » d'Adrien Charmot, avec les associations de Mireuil, « Nos Souvenirs en boîte », de Marion Leyrahoux, avec des patients de Mariux-Lacroix et « Carrousel » avec des détenus.

Des glaces offertes après la projection

GOURMANDISE Des glaces seront offertes ce soir, à la fin de la projection de « Fraise et Chocolat », un film de 1993, de Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio. Film à 22 heures, à l'Olympia.

AGENDA

« **Voici Timmy, la rentrée des classes** » de David Scanlon, Liz Whitaker et Dave Ingham, à 9 h 30 au Dragon. 4 courts-métrages à partir de 3 ans.

« **L'Argent** » de Robert Bresson, à 10 h 30, à la grande salle de La Coursive.

« **Four American Composers : John Cage, et Philip Glass** » par Peter Greenaway, à 16 heures à la médiathèque de La Rochelle.

« **Le Havre** » de Aki Kaurismäki, à 17 heures, au cinéma Le Dragon.

« **À travers le miroir** » d'Ingmar Bergman, à 21 h 45, à l'Olympia.

« **La Femme sans tête** » de Lucrecia Martel, à 22 heures au Dragon.

« **Un condamné à mort s'est échappé** » de Robert Bresson, à 22 h 15, à la grande salle de La Coursive.